

Le film sur la schizophrénie réalisé par Véro Cratzborn, *La Forêt de mon père*, nous présente, sous le regard de Gina, une adolescente âgée de 15 ans, la maladie de son père.

Jimmy est imprévisible et fantasque. Le cocon familial est joyeux entre Gina, son frère, sa sœur et ses parents. Malheureusement, la famille se casse peu à peu à cause des changements de comportement du père qui sont parfois dangereux. Mais l'amour de Gina est inconditionnel pour son père, malgré sa maladie. Elle cherchera à l'aider et à le retrouver.

Le film est très émotionnel, car on se sent immergé dans la vie de Gina grâce aux plans de caméra utilisés, principalement les gros plans. On voit beaucoup dans le film la forêt, dans laquelle le père avait pour habitude d'emmener ses enfants pour leur faire découvrir la nature et la beauté de celle-ci.

*La forêt de mon père* est le premier long métrage de Véro Cratzborn qui voulait montrer la réalité de cette maladie, car son propre père en souffrait. Elle nous explique aussi, par le biais du film, que la schizophrénie mérite d'être plus nuancée que ce que l'on peut voir dans certains films, avec un comportement qui peut passer de la douceur à la cruauté.

En conclusion, ce film nous permet de comprendre un peu mieux cette maladie et la manière dont elle peut être vécue par une famille ainsi.

Elvira Babchia-Loersch

---

*La forêt de mon père* est un film de Véro Cratzborn. Cette réalisatrice belge découvre le cinéma à 25 ans auprès du producteur Bruno Résery. Son enfance dans une cité au milieu des champs aura un impact sur l'ambiance du film. En effet, les personnages semblent isolés de la ville et entourés par la nature. Gina se trouve par exemple bloquée pour aller à l'hôpital, et l'aide de Nico pour l'emmener est la seule solution.

Ce film raconte donc l'histoire de Gina, 15 ans, et de son père, Jimmy qu'elle admire et dont elle pardonne tous les débordements. Mais, un jour, la santé mentale du père se dégrade et il sombre dans la folie. Gina fera tout pour le sauver.

Ce long métrage retranscrit une relation père fille émouvante. Les deux personnages sont très proches, les rôles de parents et d'enfants entre eux changent beaucoup durant le film, d'autant que Gina doit aussi s'occuper de son frère et de sa sœur. Le scénario est entraînant et ne laisse rien voir venir, il est imprévisible à l'image du père. Ce qui est intéressant également, ce sont les nombreuses images, annonçant subtilement la suite de l'histoire. Par exemple quand Gina libère le pigeon malade que Nico soignait en ouvrant la porte de sa cage, elle explique qu'elle s'apprête à sortir son père de l'hôpital. Enfin, le film se clôture merveilleusement, en nous montrant que, finalement, après tous ses efforts pour son père, Gina a droit à son propre bonheur.

En bref, un film prenant, émouvant et proposant beaucoup de réflexions sur la société, sur la schizophrénie, cette fois du point de vue de la fille et de l'entourage du malade. A voir au plus vite !

Paul Bastard

---

L'amour que porte Gina pour son père va-t-il perdurer malgré la situation intenable qu'il subit ? Une histoire forte et intense qui nous plonge dans la peau d'une fille de 15 ans, dans un cercle familial aimant, jusqu'au jour où tout bascule.

Ce film a été réalisé en 2020 par Véro Cratzborn, réalisatrice jusqu'alors de courts métrages et de documentaires. Elle a découvert le cinéma à ses 25 ans, grâce au producteur Bruno Péseroy et au réalisateur Leos Carax. Ce premier long métrage est une réussite pour cette Belge.

Alors que la vie de Gina (Léonie Souchaud) se passait dans une tranquillité paisible, découvrant une forêt que son père, Jimmy (Alban Lenoir) adore tant, l'hospitalisation de celui-ci va alors faire basculer tout son quotidien. Voulant à tout prix sortir son père de là, elle se révoltera et fera de nouvelles rencontres qui lui permettront de grandir.

Le fait que l'on visionne cette histoire sous le regard de Gina et non de sa mère ou de son père est un point de vue assez intéressant et unique. L'histoire n'est pas celle de Jimmy qui se retrouve dans un hôpital psychiatrique, mais celle de sa fille qui vit un bouleversement émotif, trop attachée à son père et aveuglée par l'amour qu'elle lui porte. La mère, Carole (Ludivine Sagnier) joue aussi un rôle important, car malgré les apparences, un lien l'unit à sa fille. Les éléments qui nous montrent que son mari a un trouble psychologique sont remarquablement bien choisis, ils laissent paraître certaines choses sur son comportement irrationnel, comme la scène de la voiture où il roule à toute allure, tout en gardant un flou qui trouble les spectateurs. Une approche plutôt psychologique d'un sujet tabou rend ce film inédit. Il est également assez personnel. En effet, dans ce film, la réalisatrice fait référence à son enfance, lorsqu'elle vivait la même situation que Gina. On se rend compte que Gina est seule, elle ne sort pas, ne reste qu'avec sa famille et cette chute bouleversante va l'amener à s'ouvrir au monde extérieur en rencontrant de nouvelles personnes comme Nico (Carl Malapa), mais également à se refermer sur elle-même, les autres prenant son père pour un fou, alors qu'elle le trouve parfait.

Ce film met en avant un sujet très peu valorisé, souvent lié à des préjugés, mais qui reste un sujet fascinant. Il nous apprend que les problèmes psychiques d'un parent touchent aussi les enfants dans le cercle familial. Cette histoire vous donnera-t-elle un autre regard sur la « folie » ? Sur la société d'aujourd'hui ?

DENIGER Emeline

---

*La Forêt de mon père* est le premier long-métrage de la réalisatrice, Véro Cratzborn. C'est un film poignant et original. Il livre une part d'autobiographique de la réalisatrice. Il est accompagné d'un excellent choix de distribution, avec notamment Alban Lenoir et Ludivine Sagnier et marqué par une première vraie révélation de Léonie Souchaud, dans le rôle principal de Gina Kremer. C'est un drame d'1h31 sorti en Belgique en 2019 et, projeté pour la première fois sur les grands écrans français en 2020. Il révèle avec finesse la maladie mentale de façon concrète, réaliste et humaniste. Cette œuvre cinématographique présente d'une manière très tranchée les sensations et les sentiments, avec principalement une domination par l'émotion de la souffrance que doivent endurer chacun des personnages.

L'histoire racontée, est celle d'une jeune adolescente de 15 du nom de Gina, elle grandit au sein d'une famille aimante et protectrice à la lisière de la forêt. Gina est une jeune fille qui éprouve une très grande admiration pour son père, Jimmy (Alban Lenoir). Son père est homme heureux malgré son statut de chômeur, qui aime ses enfants et sa femme, Carole (Ludivine Sagnier), et la Nature, mais il est atteint de troubles psychotiques. Tout allait relativement bien pour cette petite famille presque normale, lorsque Jimmy commet un acte démesuré qui va chambouler leurs vies pour toujours. Gina avait tendance à effacer tous les abus de son père, mais ce jour-là, elle ne peut le faire, poussant sa mère à faire un choix cruel. Désarmée face à la situation et incomprise par sa mère, Gina va tout faire pour retrouver son père.

Poussée dans une tourmente familiale, la réalisatrice nous immerge dans le regard de cette adolescente traversée par une situation qui la dépasse. Déboussolée, Gina va remuer ciel et terre

pour être auprès de son père jusqu'à commettre des actes regrettables qui vont affliger son entourage déjà fragilisé par la situation. Ce choix de point de vue pour cette jeune adolescente n'est pas anodin, car c'est une manière subtile d'aborder le passage de l'enfant à l'adulte, qui est marqué de nombreux bouleversements.

Donc ici, ce n'est pas tant la situation de Jimmy qui nous intéresse, mais plutôt comment une adolescente peut réagir face à cet événement tragique alors qu'elle est en plein changement. Ainsi, elle va, à travers ses réactions parfois infantiles, nous montrer son attachement pour ses parents par deux caractères différents liés à cette mutation.

Pour finir, cette œuvre cinématographique est gorgée de références historiques, culturelles et symboliques, avec notamment la scène du parking du supermarché faisant allusion à deux œuvres du célèbre peintre italien, Michel-Ange, avec le David (statue de marbre) et le Jugement Dernier (fresque sur plafond de la Chapelle-Sixtine).

Ce film est à voir car il est empli d'une réalisation simple, remarquable, et puissant par sa thématique, qui évoque les troubles psychologiques et sa place dans notre société remplie de préjugés. Il se montre à la fois doux, puissant et attachant, marqué par de multiples rebondissements. Il nous propose une nouvelle approche de la maladie mentale, et il nous pousse à regarder et à mieux comprendre le psychique et le comportement des adolescents. De ce fait, on en ressort changés et différents.

Faustine Bacquet